
This is the **published version** of the article:

Bas Barrio, Mireia; Gauchola, Roser, dir. Le langage inclusif : analyse des techniques linguistiques en langue française. 2020. 25 pag. (997 Grau en Estudis d'Anglès i de Francès)

This version is available at <https://ddd.uab.cat/record/238483>

under the terms of the  license

LE LANGAGE INCLUSIF : ANALYSE DES TECHNIQUES LINGUISTIQUES EN LANGUE FRANÇAISE

Treball Final de Grau (TFG)
GRAU: ESTUDIS D'ANGLÈS I FRANCÈS
DPT. FILOLOGIA FRANCESA I ROMÀNICA

Estudiant : Mireia Bas Barrio

Tutora : Roser Gauchola Gamarra

Data: 22/06/2020

Grau: Estudis d'anglès i francès

Curs acadèmic: 2019-2020

L'estudiant Mireia Bas Barrio amb NIF 24416904-N

Lliura el seu TFG *LE LANGAGE INCLUSIF : ANALYSE DES TECHNIQUES LINGUISTIQUES EN
LANGUE FRANÇAISE*

Declaro que el Treball de Fi de Grau que presento és fruit de la meva feina personal, que no copio ni faig servir idees, formulacions, cites integrals o il·lustracions diverses, extretes de cap obra, article, memòria, etc. (en versió impresa o electrònica), sense esmentar-ne de forma clara i estricta l'origen, tant en el cos del treball com a la bibliografia.

Sóc plenament conscient que el fet de no respectar aquests termes implica sancions universitàries i/o d'un altre ordre legal.

Bellaterra, 22 de juny de 2020

REMERCIEMENTS

Je remercie tout d'abord ma tutrice, Roser Gauchola, d'avoir accepté de diriger ce travail, et de s'avoir impliqué malgré la polémique que ce sujet suscite. Je voudrais remercier aussi mon amie Gemma Pimenta, pour son appui et sa confiance en moi. Enfin, j'aimerais remercier ma famille et mes amies, qui m'ont réconforté chaleureusement au long de ces quatre années.

Table des matières

1. Introduction	5
2. Les techniques morphologiques, lexicales et typographiques.....	7
2.1. Double flexion partielle	7
2.2. Double flexion totale.....	9
2.2.1. La réactivation.....	10
2.3. La périphrase.....	12
2.4. Épicénisation.....	13
2.5. Hyperonymisation.....	15
2.6. Les pronoms personnels.....	17
2.7. L'emploi du genre marqué à valeur neutre	19
3. Conclusion.....	21
4. Références bibliographiques.....	22
4.1. Primaires	22
4.2. Secondaires	25

1. Introduction

Cette recherche a pour objet de corrélérer l'évolution culturelle du genre social avec l'éclosion de nouveaux outils linguistiques qui visent à rendre visible un secteur de la société, notamment les femmes et, dans certains cas, les personnes de genre social non binaire. Compte tenu des contraintes de longueur et de temps de ce travail, dans cette étude nous analysons les techniques morphologiques normatives, c'est-à-dire, celles intégrées par la langue française, et les techniques non normatives en langue française. La présente étude fait partie d'un cadre de recherche plus étendu qui reste ouvert à une analyse plus profonde dans ce domaine.

Le concept « langage inclusif », forgé au XXI^e siècle, réunit l'ensemble de variations du français standard établies sur le genre grammatical et il étudie les transformations, sur le plan pratique, au sein de plusieurs groupes sociaux qui ont comme principe commun une conscience de genre. Autrement dit, le langage inclusif vise à représenter, inclure et visibiliser « tous les genres dans la langue comme dans la pensée ». (Alpheratz, 2018 : 2)

La désignation de ces transformations linguistiques est variée : langage inclusif, langage non sexiste, langage épïcène, ... Dans la présente étude, nous examinons les différentes techniques linguistiques possibles afin d'adapter la langue à la réalité particulière et collective de tous les individus de la société. Autrement dit, nous prenons des techniques renouvelées avec le but d'associer le genre socioculturel et le grammatical. Afin d'intégrer ces techniques, nous utilisons, au long de cette étude, le langage non sexiste.

Le langage inclusif met en exergue le vide structurel présent dans la langue française. Le fait que le genre non marqué¹ (le masculin) soit utilisé à valeur neutre met en lumière le besoin d'alternatives morphologiques pour faire face à cette absence structurelle dans la langue. Ce vide a aussi existé dans autres domaines, notamment sur le plan politique. Le 21 avril 1944, en France, le droit de vote peut être exercé pour la première fois par les femmes. Auparavant, au long de 150 ans, elles n'ont pas pu exercer ce droit civique, qui était seulement exercé par les hommes jusqu'à ce moment-

¹ « [...] le terme servant à désigner l'être humain sans avoir à spécifier son genre naturel, *homo*, est de genre lexico-grammatical masculin, autrement dit le genre non marqué. » (Watbled, 2012, p. 9)

là. Jadis, elles n'étaient représentées que par leur mari, leur père, leur frère, etc. Malgré cela, la représentation politique a fini par être mixte. La langue est susceptible de devenir « mixte » aussi.

La langue est une capacité intégrée de manière inhérente dans tou·te·s les êtres humain·e·s. Nous assimilons des outils afin de nous comprendre au cours de nos premières années de vie. Ce que nous ne faisons pas, lorsque nous devenons pleinement conscients et maître·sse·s de nos pensées, c'est questionner la langue. Ainsi, la langue est un reflet de la société. Une société qui évolue, souvent entraîne des transformations dans la manière de nous communiquer. D'une part, de nouveaux concepts apparaissent et, par conséquent, nous devons créer de nouvelles désignations. D'autre part, dans le langage actuel, nous observons aussi des carences pour nommer certains secteurs de la société. Le deuxième cas est celui que nous abordons dans cette recherche. Est-ce qu'il est possible de « démasculiniser » la langue ? Est-ce qu'il y a des techniques linguistiques possibles qui ne mettent pas de côté certains sexes ? La communication non sexiste, est-elle plausible du point de vue linguistique ?

L'analyse des techniques linguistiques pour obtenir un discours inclusif comporte sept volets : dans le premier, nous éplucherons la *double flexion partielle* ; le deuxième volet trace un portrait de la *double flexion totale* ; dans le troisième nous examinons la *périphrase* ; dans le quatrième volet nous considérons l'*épécénisation* ; le cinquième décrit le processus d'*hyperonymisation* ; dans le sixième nous considérons les *pronoms personnels* ; finalement, nous faisons état de l'*emploi du genre marqué à valeur neutre*.

2. Les techniques morphologiques, lexicales et typographiques

Les techniques morphologiques, lexicales et typographiques décortiquées ci-dessous, sont comprises dans un ensemble de techniques linguistiques plus vaste. Dans cette recherche, nous nous bornerons à étudier et exemplifier les techniques qui suivent : *la double flexion partielle, la double flexion totale, la périphrase, l'épicénisation, l'hyperonymie, les pronoms personnels et l'emploi du genre marqué ou minoritaire.*

2.1. Double flexion partielle

Dans le cadre de la problématique qui relève de la flexion de genre des noms communs et des adjectifs, nous observons une binarité qui souvent finit par favoriser l'usage du genre masculin.

L'usage de morphèmes alternatifs à la binarité ou *double flexion partielle* (Alpheratz², 2018 : 2) incluent plusieurs variations :

- Les parenthèses : *étudiant(e)s*
- Le trait d'union : *quelqu'un-e*
- La lettre capitale : *engagéEs*
- La barre oblique : *elles/ils*
- Le point : *formateur.trice*
- Le point médian : *étudiant·e·s*

Parmi toutes ces propositions, des linguistes spécialisés dans le domaine de la langue non-sexiste déterminent que le point médian est l'alternative la plus adéquate à cet effet. Margaux Lacroux, journaliste web dans le journal *Libération*, le soutient dans son article « Prêt·e·s à utiliser l'écriture inclusive ? ». Lacroux cite plusieurs spécialistes

² Alpheratz est enseignante et chercheuse en linguistique, sémiotique et communication à Sorbonne Université. Al (pronom neutre qui indique l'identité de genre d'Alpheratz) est spécialiste du français inclusif et du genre neutre. Voici sa biographie in extenso : <https://www.alpheratz.fr/>

dans le domaine, parmi lesquel·le·s : Eliane Viennot, *professeuse*³ émérite de littérature de la Renaissance, chercheuse, historienne de la langue et militante féministe. Ainsi, les parenthèses ont été exclues, car elles impliqueraient mettre le féminin entre parenthèses, c'est-à-dire, ce serait une option secondaire, en mettant en relief sa valeur de genre marqué. En ce qui concerne les autres alternatives, elles ont déjà un emploi dans la langue, notamment le trait d'union et le point.

Compte tenu du fait que la langue ne devrait pas se féminiser, mais, selon Éliane Viennot, se « démasculiniser » ; la technique du point médian n'implique pas partir du « noyau » du mot, c'est-à-dire, de son lexème, mais de la partie du mot qui n'a pas de marques de genre. Voici des exemples :

- *Cop·ain·ine·s*
- *Ingénieur·e·s*

Dans le premier exemple, nous observons une flexion de genre plus claire ; seulement la série de lettres « cop » demeure constante pour les substantifs « copains » et « copines ». Après, avec l'usage du point médian, nous séparons les suites de lettres qui correspondent au genre masculin et celles du genre féminin, notamment « ain » et « ine ». Dans le cas d'*ingénieur·e·s*, le genre non marqué (le masculin) est celui que nous prenons comme « noyau » : « ingénieur ». À partir de ce mot, qui est le terme qui reste immuable pour « ingénieur » et « ingénieure », nous ajoutons les suffixes flexionnels « e » et « s ». L'analyse de ces exemples démontre que la technique du point médian ne peut pas toujours se mettre en rapport avec la séparation de lexèmes et suffixes.

La double flexion partielle met en relief le besoin de marques morphologiques et de signes typographiques afin d'incorporer un des collectifs invisibilisés dans la société : les femmes. Ces signes typographiques vont à l'encontre de l'économie de la langue en ajoutant plus de caractères dans le document en question. Il faudrait remarquer que cette technique, selon Alpheratz, exclut le genre social non binaire, étant donné que les lettres insérées entre ces marques morphologiques renvoient, seulement, aux genres féminin et masculin.

³ Mot inusité de nos jours. Éliane Viennot préfère le terme « professeuse » et pas « professeure » car il avait déjà été usité à partir du XVIII^e siècle. Terme qui apparaît dans Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi) : <https://www.cnrtl.fr/definition/professeuse>

La technique de la double flexion partielle, qui dérive de l'usage de morphèmes alternatifs à la binarité, permet d'établir une communication inclusive sans devoir utiliser davantage de mots entiers. De cette façon, le prétendu problème lié à la lourdeur des textes en utilisant le langage inclusif, disparaît, selon des linguistes spécialisés en langue non sexiste. À cet égard, Raphaël Haddad, fondateur et directeur associé de l'agence Mots-Clés et docteur en Analyse du discours à l'université Paris-Est Créteil, confirme que la technique du point médian rend le texte clairement lisible et que la vitesse de lecture est équivalente à celle de la lecture habituelle.

2.2. Double flexion totale

La *double flexion totale* rend explicites les genres féminin et masculin. Cette technique, dans ce cas, morphologique, est liée à la « double flexion partielle ». Néanmoins, nous constatons certaines différences entre elles.

Voici quelques exemples de l'usage de la double flexion totale :

- *Les étudiantes et les étudiants*
- *Les filles et les garçons*
- *Les traducteurs et les traductrices*
- *Les écrivaines/écrivains sont curieuses/curieux.*
- *Les coiffeuses/coiffeurs sont malheureuses/malheureux.*

Dans le corpus précédent, nous constatons que cette technique lexicale peut se présenter de deux formes distinctes. Les deux styles comprennent le genre féminin et masculin des substantifs ou adjectifs, selon le cas, en explicitant tous leurs caractères. La seule différence entre eux c'est le type d'union entre l'adjectif ou le substantif de chaque genre. Ainsi, dans les trois premières phrases du corpus, la conjonction « *et* » est le lien entre les flexions de genre, tandis que pour les deux dernières phrases, le lien est la barre oblique.

L'un des sujets les plus polémiques c'est *l'accord*. Si nous insérons la double flexion de genre dans tous les constituants de la phrase, il faut penser à l'accord des

adjectifs, déterminants et pronoms qui suivent ce sujet. Dans ce cas, nous avons, à nouveau, deux options. En premier lieu, nous envisageons le « double accord de genre » comme une alternative (voir le corpus précédent). Mais, selon Éliane Viennot, l'accord par proximité est une option efficace :

- *Les agriculteurs et les agricultrices sont heureuses.*

L'exemple antérieur illustre comment l'adjectif *heureuses* fait l'accord avec le dernier sujet : *agricultrices*. L'article « Langage inclusif: est-ce vraiment si dur ? », publié par Viennot dans Slate.fr, décrit minutieusement ce procédé. D'après Viennot :

Je les invite aussi à considérer l'intérêt décisif de l'accord de proximité, avec le nom aussi bien qu'avec l'article, et à le coupler à l'ordre alphabétique (arbitraire): «*Les acteurs et les actrices sont attendues au Palace*», «*La ou le président est élu par le conseil*». (Viennot, 2019 : paragr. 16)

En fait, l'origine de l'accord par proximité provient du latin. Par conséquent, il s'agit de la reprise d'un processus qui avait déjà été établi dans la langue autrefois. Partant, l'accord par proximité, même s'il correspond à l'économie de la langue, n'a pas été créé exclusivement à cet effet.

2.2.1. La réactivation

La *réactivation* est une technique lexicale qui vise à introduire des termes ou des morphemes anciennement usités en langue française qui ont, ultérieurement, disparu ou qui sont devenus inhabituels. La récupération de ces mots a pour but de développer plus profondément la technique linguistique de la *double flexion totale*, en rendant les marques de genre grammatical plus explicites. De plus, la règle syntaxique de l'accord par proximité des adjectifs s'inclut dans la réactivation des structures syntaxiques, du fait qu'elle avait été utilisée dès les origines de la langue française jusqu'au XVIII^e siècle⁴.

Voici, des exemples de la réactivation linguistique de certains termes :

⁴ Selon Viennot dans *Non le masculin ne l'emporte pas sur le féminin !* (2014)

Autrice est un substantif controversé en ce qui concerne son usage. Ce nom avait été usité auparavant, en particulier, il avait été employé jusqu'au XVII^e siècle. *Autrice* a déjà un nom équivalent en langue française : *auteure*. *Auteure* est la variation de genre féminine d'*auteur*. Or, ce mot vient du latin *auctrix* (Viennot, s. d. : paragr. 1) qui a mis en forme le paire *auteur/ateur*. Par ailleurs, *autrice* s'introduit aisément dans l'ensemble de noms qui suivent : *directrice*, *actrice*, *inventrice*, *éducatrice*, *traductrice*, *rédactrice*, *reportrice*, *compositrice*, etc. En ce qui concerne le substantif *auteure*, il s'agit d'un néologisme québécois créé au XX^e siècle.

Le substantif *poétesse* fut repoussé depuis le XVII^e siècle. En général, à présent, nous utilisons le nom épïcène *poète* pour le genre grammatical féminin et pour le masculin. *Poétesse* apparaît dans les dictionnaires en langue française⁵, mais ceux-ci renforcent l'idée que ce mot n'est pas aussi employé que le substantif épïcène *poète*. Selon Debrosse⁶, « contrairement à *oratrice* qui est à présent tout à fait courant et ne tombe sous le coup d'aucun jugement de valeur, *poétesse* a pris une valeur contestée, négative pour certains » (Debrosse, 2014 : 25).

Professeuse fut un mot implanté à partir du XVIII^e siècle. L'introduction de ce terme se correspond avec l'incorporation des femmes à cette profession. *Professeuse*, ainsi que *philosophesse*, est un terme peu usité de nos jours. Ce mot si ancien dans la langue française n'apparaît pas dans la plupart des dictionnaires de langue française. Toutefois, non seulement le substantif *professeuse*, mais aussi le nom féminin *professoressse*, peuvent être consultés dans le Trésor de la Langue Française informatisé⁷.

⁵ Voici le lien vers la définition de *poétesse* selon le Dictionnaire Larousse en ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/po%C3%A9tesse/61964?q=po%C3%A9tesse#61265>

⁶ Anne Debrosse : docteure en littérature générale et comparée.

⁷ Tiré du Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi) : <https://www.cnrtl.fr/definition/professeuse>

2.3. La périphrase

Selon le Dictionnaire Larousse en ligne, une périphrase se définit comme suit : « Figure de rhétorique qui substitue au terme propre et unique une suite de mots qui le définit ou le paraphrase de manière imagée (par exemple la *Ville Lumière* pour désigner « Paris »). »⁸. En littérature, elles pourraient être comparées avec la figure rhétorique « antonomase ».

Les périphrases peuvent remplacer les constructions en *double flexion totale* sans privilégier un genre donné. En plus, cette technique, contrairement à la *double flexion totale*, ne va pas à l'encontre de l'économie de la langue.

Voici, des solutions périphrastiques :

- *Les personnes étrangères*
- *Le peuple égyptien*
- *Les gens chrétiens*
- *Les individus voyageurs*

Dans ces quatre périphrases, nous remarquons une même structure : syntagme nominal + adjectif. Pour le premier cas, au lieu de *les étrangers et les étrangères*, nous disons *les personnes étrangères* ; le deuxième exemple est liée à la population d'Égypte, et, à la place de *les Égyptiens et les Égyptiennes*, nous formulons la périphrase *le peuple égyptien* ; dans le troisième cas, au lieu de *les chrétiens et les chrétiennes*, une formule alternative serait *les gens chrétiens* ; finalement, dans la dernière périphrase, nous remplaçons *les voyageurs et les voyageuses* par *les individus voyageurs*.

La technique syntaxique de la périphrase est une solution grammaticale possible. Cependant, les périphrases ne sont pas des constructions syntaxiques nouvelles formulées explicitement avec le but de « démasculiniser » la langue, elles existaient auparavant. C'est-à-dire, l'usage des périphrases est récurrent même si son utilisation n'est pas exclusivement due au but de substituer un substantif masculin générique ou une double flexion totale. Mais, dans le domaine qui nous occupe, elles constituent une solution possible pour éviter le genre non marqué et la *double flexion totale*. En plus, la

⁸ Tiré du Dictionnaire Larousse en ligne :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/p%C3%A9riphrase/59604?q=p%C3%A9riphrase#59244>

valeur inclusive de cette technique est plus élevée que celle de la *double flexion partielle* ou la *double flexion totale*, bien que « le peuple », « les gens » et « les individus » sont des noms masculins utilisés à valeur neutre.

2.4. Épicénisation

Le mot « épicène » fut emprunté au latin *epicoenus*, terme qui provient du grec *epikoinos*, « possédé en commun ».⁹ Les mots épicènes se caractérisent par l'immutabilité morphologique qu'ils présentent par rapport au genre. Autrement dit, les termes épicènes peuvent qualifier les adjectifs ou les substantifs de n'importe quel genre. Ce sont des mots invariables pour ce qui est du genre, pas forcément du nombre.

L'épicénisation est un processus qui a recours à un substantif qui n'implique pas de positionnement par rapport au genre. Selon Alpheratz, cette technique implique soit utiliser des termes épicènes quand nous avons plusieurs options, soit élaborer des mots épicènes à partir de la double flexion de genre des substantifs, soit transformer les noms ayant un genre spécifique en mots épicènes.

Voici, des substantifs originellement épicènes :

- *Élève*¹⁰
- *Témoin*
- *Porte-parole*
- *Enfant*
- *Linguiste*
- *Psychologue*
- *Médecin*
- *Destinataire*
- *Vétérinaire*

⁹ Tiré du Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi) : <https://www.cnrtl.fr/etymologie/%C3%A9pic%C3%A8ne>

¹⁰ Le terme *élève* est une alternative à *étudiant·e*. Dans ce cas, « élève » serait le terme épicène utilisé, conformément au principe d'épicénisation. Bien que ce sont des mots différents qui ne désignent pas des réalités pareilles.

- *Cinéaste*
- *Détective*

Voici, un exemple de nom épïcène transformé à partir de la double flexion de genre :

- *Professionnelle*¹¹ (forme innovatrice qui dérive de « professionnel » et « professionnelle »). (Labrosse, 2002 : 2)

Voici, des substantifs marqués du point de vue du genre grammatical, transformés en noms « pseudoépïcènes » :

- *Une membre*¹²
- *Une individu*
- *Une être*

Membre, *individu* et *être* sont des noms masculins. Selon le principe d'épicénisation, les mots qui ont déjà un genre grammatical associé, restent invariables par rapport à leur morphologie. Mais, l'article qui les précède peut être soit au féminin, soit au masculin.

Voici des adjectifs épïcènes :

- Un·e candidat·e *apte*
- Un·e juge *calme*
- Un·e cinéaste *drôle*

Mais l'épicénisation crée une difficulté syntaxique en français inclusif. En effet, même si les substantifs épïcènes ne fléchissent pas en genre, ils peuvent être amenés à déterminer le genre d'autres mots, donc à provoquer le fléchissement de ces derniers en genre, et à faire revenir le genre masculin (en emploi générique) que le locutorat du français inclusif s'emploie à éviter. (Alpheratz, 2018 : 6)

Voici, des exemples qui illustrent cette problématique :

- *Les élèves les plus **heureux** sont les moins **inquiétés**.*

¹¹ Terme proposé par Céline Labrosse, docteure canadienne en Linguistique et auteure de *Pour une grammaire non sexiste* et *Pour une langue française non sexiste*.

¹² « Membre » est un substantif masculin, mais, ici, je le détermine avec l'article féminin « une » afin de rendre visible le processus d'épicénisation. De cette façon, « membre » devient un substantif pseudoépïcène.

- **Tous** les membres de la communauté sont **convoqués**.
- **Aucun** géologue de cette salle a fait partie de la dernière expédition.

Toutes les phrases du corpus précédent sont grammaticales. Nonobstant, les termes en gras font l'accord avec le sujet de manière partielle. *Les élèves* (épïcène) peuvent être *heureux* ou *heureuses*, ce qui se produit aussi avec *inquiété·e·s*. Dans le deuxième cas, *tous* pourrait devenir aussi *toutes* ainsi comme dans le cas de *convoqué·e·s*. Finalement, *aucun* serait susceptible de devenir *aucune*, car *géologue* est un nom épïcène. Mais, cette complication peut être résolue à travers la technique typographique *double flexion partielle*.

L'épïcénisation est une technique qui relève d'un processus grammatical existant dans la langue française. Néanmoins, nous avons constaté que la présence de certains mots originellement épïcènes ne suffit pas pour obtenir un discours non sexiste. Nous avons examiné, ci-dessus, les transformations morphologiques qui peuvent s'appliquer afin que les adjectifs et les substantifs marqués, du point de vue du genre, deviennent des outils linguistiques pour une communication inclusive.

2.5. Hyperonymisation

Selon le Trésor de la Langue Française informatisé un hyponyme est « (Mot) dont le signifié est hiérarchiquement plus spécifique que celui d'un autre »¹³. À savoir, l'hyperonymie est l'antonyme de l'hyponymie. Un hyperonyme se définit comme suit : « Terme dont le sens inclut celui d'un ou de plusieurs autres »¹⁴. Ainsi, un mot hyponyme est nécessairement un hyperonyme, ce qui ne s'applique pas à l'inverse.

La relation d'un hyponyme à son hyperonyme est donc de l'ordre de l'inclusion stricte. Cette relation mathématique dite de « l'inclusion stricte » et symbolisée par le signe \subset désigne une relation d'ordre entre ensembles selon laquelle l'hyponyme est un ensemble inclus dans l'hyperonyme, son sur-ensemble, sans être égal à lui. (Alpheratz, 2018 : 7)

¹³ Tiré du Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi) : <https://www.cnrtl.fr/definition/hyponyme>

¹⁴ Tiré du Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi) : <https://www.cnrtl.fr/definition/hyperonyme>

L'« hyperonymisation de genre » (Alpheratz, 2018 : 7) est une technique linguistique qui opte pour le terme invariable, au regard du genre grammatical, en délaissant celui qui fléchit au masculin et au féminin, et qui s'utilise toujours au masculin à valeur neutre.

Voici des exemples :

- *Les docteurs* \subset *le personnel de santé*
- *Les spectateurs* \subset *le public*
- *Les professeurs* \subset *le corps professoral*
- *Les députés* \subset *les membres du congrès*
- *Les musiciens* \subset *l'orchestre*

Dans le corpus précédent, nous proposons trois substantifs : *docteurs* (nom masculin avec flexion de genre), *spectateurs* (nom masculin avec flexion de genre), *professeurs* (nom masculin avec flexion de genre), *députés* (nom masculin avec flexion de genre) et *musiciens* (nom masculin avec flexion de genre). Dans les exemples proposés, *les docteurs* est l'hyponyme de *le personnel de santé* (hyperonyme). Le syntagme nominal *les docteurs* est habituellement utilisé à valeur neutre. *Le personnel de santé* est l'hyperonyme plus adapté aux *docteurs*. Cependant, *le personnel de santé* est un syntagme qui inclut plusieurs rôles et métiers. C'est-à-dire, c'est une expression peu précise. Dans le deuxième exemple, le syntagme *les spectateurs* est utilisé à valeur neutre. La relation entre l'hyponyme *les spectateurs* et le nom collectif que nous lui avons attaché (*le public*) est plus semblable. Toutefois, *le public* est un syntagme nominal flou. Autrement dit, habituellement, *le public* désigne un auditoire spécifique : celui qui admire un spectacle. Or, *le public* peut être attribué à plusieurs domaines ou communautés : *les lecteur·rice·s*, *les cinéastes*, *les étudiant·e·s*, etc. Le troisième cas exemplifie le rapport le plus fidèle des cinq exemples présentés. *Le corps* (nom collectif) *professoral* s'ajuste de façon adéquate à son hyponyme : *les professeurs*. Par ailleurs, l'exemple qui suit est sensiblement controversé : *les députés* \subset *les membres* (substantif générique) *du congrès*. *Les députés* (hyponyme) ne sont pas les seuls membres du congrès. Dans le congrès nous trouvons la présidente de la chambre, le Comité des Porte-parole, le Bureau du Congrès et le personnel non « politique » du congrès. Le dernier exemple est le suivant : *les musiciens* \subset *l'orchestre*. L'hyponyme *les musiciens* (nom masculin utilisé à valeur neutre) est substitué par le nom collectif

l'orchestre. Néanmoins, nous observons des incongruités par rapport à la signification que *les musiciens* recouvre. Il y a d'autres sous-classes dans *les musiciens* : ceux et celles qui jouent des instruments, celles qui chantent, celles qui composent, les chefs d'orchestre, etc. Or, ce n'est pas le cas de l'hyperonyme *l'orchestre*, car *l'orchestre* désigne, uniquement, un ensemble d'instrumentistes.

Les exemples présentés montrent que le processus linguistique de l'hyperonymisation de genre n'évite pas l'usage du masculin à valeur générique, notamment : *le personnel de santé, le public, le corps professoral, les membres du congrès*. Or, l'hyperonymisation de genre évite l'usage du genre grammatical masculin usité à valeur neutre des noms qui fléchissent en genre. Par ailleurs, nous devons prendre en considération que l'hyperonymisation de genre présente un blocage important : l'imprécision qu'elle entraîne dans un grand nombre de cas.

2.6. Les pronoms personnels

L'adaptation des pronoms personnels au langage non sexiste a lieu par le biais de néologismes qui remplacent la barre oblique, à savoir : *elle/il*. Ces nouveaux pronoms personnels présentent des blocages par rapport au genre grammatical que ces néologismes désignent. Voici les options présentées par certains linguistes¹⁵ : genre neutre, agendre, genre non binaire.

Ci-dessus, le tableau de néologismes¹⁶ des pronoms personnels :

¹⁵ Alpheratz et Marine Lambolez.

¹⁶ Tableau inspiré de celui de Marine Lambolez dans son mémoire *Tensions et disparités entre prise en charge réelle et prescriptions officielles : le harcèlement scolaire homophobe en lycée en France*.

	Féminin	Masculin	Inclusif
Pronoms	<i>Elle·s</i>	<i>Il·s</i>	<i>Iel·s</i>
	<i>Celle·s</i>	<i>Celui/Ceux</i>	<i>Cellui/Celleux</i>
	<i>La</i>	<i>Le</i>	<i>Lae</i>
	<i>Une</i>	<i>Un</i>	<i>Un·e</i>
	<i>Elle</i>	<i>Lui</i>	<i>Ellui</i>
	<i>À la</i>	<i>Au</i>	<i>À lae</i>

Afin de ne pas présumer le genre ni grammatical ni social des personnes auxquelles nous nous adressons, nous pouvons adapter notre discours avec les néologismes qui apparaissent dans la troisième colonne : *pronoms inclusifs*. Ces néologismes, non seulement élucident des ambiguïtés, en ce qui concerne le genre grammatical, mais ils contribuent aussi à l'économie de la langue.

Selon Alpheratz, les pronoms *iels* et *ellui* rassemblent le genre non binaire, les personnes ager, et le genre grammatical féminin et masculin. Par ailleurs, selon Marine Lambolez, le point médian que nous observons dans ce tableau et dans la technique de la *double flexion partielle*, est un processus adopté momentanément et qui n'est pas définitif. D'après Lambolez, le point médian peut rendre plus difficile la lecture du texte pour certains secteurs de la société, entre autres, les individus dyslexiques.

D'autre part, le pronom *il* est usité à valeur ager (sans genre) ou générique (représentant tous les genres) en langue française même s'il ne désigne pas des êtres humains. Notamment : *il pleut*. D'après Alpheratz, les pronoms « *al, als, auz, çauz* » substituent « *il, ils, eux, ceux* » lorsque l'emploi est impersonnel ou générique.

Voici des exemples :

- *Iels sont partis pour l'Italie.* (Ils et elles)
- *Celleux qui ont l'intention de participer à la manifestation peuvent partir.* (Celles et ceux)
- *On lui a dit qu'*iel* nous attende à la bibliothèque.* (Il ou elle)

2.7. L'emploi du genre marqué à valeur neutre

En langue française, le genre marqué est le féminin. Le genre neutre n'existe pas en français standard. « Le genre neutre en grammaire française permet de s'exprimer dans une langue non sexiste, et d'éviter de reproduire une vision androcentrique, binaire et discriminante du monde. » (Alpheratz, 2017 : 1)

Le genre marqué désigne toujours une femme :

Le genre féminin s'oppose au genre masculin du point de vue de la catégorie de sexe [...] : le féminin, genre marqué, pose la catégorie de sexe, qui se confond avec l'un des deux termes de l'opposition (femelle), tandis que le masculin, genre non marqué ne pose rien quant à cette catégorie : ni l'opposé de la catégorie (non-sexe), ni l'opposé à l'intérieur de la catégorie (mâle). (Michard¹⁷, 1996 : 30)

Sous ce rapport, le genre grammatical masculin (genre non marqué) peut désigner soit des hommes, soit des femmes, soit les êtres humains en général. Nous l'utilisons quand nous n'avons pas besoin de distinguer les genres grammaticaux.

L'utilisation du genre marqué (féminin) à valeur neutre est une alternative envisageable du point de vue grammatical.

Voici des exemples :

- *Les étudiants > les étudiantes*
- *Les docteurs > les docteuses*
- *Les candidats > les candidates*
- *Les coiffeurs > les coiffeuses*
- *Les écrivains > les écrivaines*
- *Les musiciens > les musiciennes*
- *Les danseurs > les danseuses*
- *Les politiciens > les politiciennes*

Dans ce corpus, les substantifs masculins au pluriel utilisés à valeur neutre sont remplacés par leurs équivalents au genre féminin. Un des arguments qui soutiennent l'emploi du genre féminin à valeur neutre est le fait que « personne » est un terme de genre féminin. Ainsi, quand nous nous adressons à des humains, l'usage du féminin, qui

¹⁷ Claire Michard : sociolinguiste française.

est le genre minoritaire, à valeur générique, est une alternative grammaticale possible. De ce fait, le suffixe *-es* (voir le corpus précédent) s'emploie en incluant les genres qui suivent : féminin + masculin + neutre.

3. Conclusion

Le langage non sexiste est la conséquence du progrès de la conscience langagière d'une société qui a évolué. La société a besoin de transformer la langue, un outil de communication qui est resté immuable au long de plusieurs années. C'est un évènement sans précédents, car le peuple n'avait jamais eu cette initiative auparavant. De plus, une grande partie de la société est déjà en train de rénover son discours.

Dans cette recherche, nous avons analysé certaines techniques linguistiques pour obtenir un discours inclusif. Nous les synthétisons comme suit : la *double flexion partielle* et la *double flexion totale* mettent en lumière le genre grammatical féminin et masculin afin d'éviter le genre masculin à valeur générique. Ensuite, la technique de la *périphrase* et le processus d'*hyperonymisation*, qui évitent l'usage du genre non marqué à valeur neutre. L'*épécénisation* permet de sélectionner les mots épécènes qui existent en langue française, et, pour les termes qui n'ont pas flexion de genre, les transformer morphologiquement en mots épécènes. *Les pronoms personnels* se sont adaptés au langage inclusif afin de ne pas présumer le genre social d'aucun individu. Finalement, la technique linguistique qui implique *l'usage du genre marqué à valeur neutre*. Dans ce dernier cas, nous partons du genre grammatical féminin, le genre marqué, qui peut aussi s'utiliser à valeur neutre.

Compte tenu des résultats de l'étude menée, la communication non sexiste est envisageable du point de vue linguistique par le biais de différents processus linguistiques qui ne tiennent pas à l'écart certains genres.

En outre, nous avons remarqué qu'il y a encore des lacunes dans la langue, non seulement en français standard, mais aussi dans l'ensemble des techniques linguistiques analysées dans ce travail. À savoir, les processus linguistiques présentés se soustraient aux transformations dans la structure interne de la langue afin d'éviter le problème. La société a besoin de créer un nouveau langage qui coïncide avec la pensée et l'évolution sociale en mouvement et progression constante.

Compte tenu des limites de cette étude, nous n'avons pas pu analyser l'ensemble de ce sujet très vaste. Il nous semblerait intéressant, dans l'avenir, d'explorer le langage inclusif dans l'oralité quotidienne et professionnelle.

4. Références bibliographiques

4.1. Primaires

ARTICLES

Alpheratz (2017). Un genre neutre pour la langue française. *Academia*.
https://www.academia.edu/33035651/Un_Genre_neutre_pour_la_langue_fran%C3%A7aise?auto=download

Alpheratz (2018). Français inclusif : conceptualisation et analyse linguistique. *SHS Web of Conferences*, (46). <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184613003>

Alpheratz (2019). Langage inclusif : du discours à la langue ? *Le discours et la langue*, 111, 53-74.

Debrosse, A. (2014). Le mot « poétesse » dans les dictionnaires, ou la tentation de l'épicène (XVI^e-XVII^e siècles). *Association d'études sur la Renaissance, l'Humanisme et la Réforme*, 78, 7-29.

Dumais, H., Khaznadar, E., Baider, F., Larivière, L-L., Lenoble-Pinson, M., Saint-Yves, G., Moreau, T., Vachon-L'Heureux, P. et Labrosse, C. (2008, 26 juin). De la féminisation des titres à la rédaction épïcène : regards croisés sur la parité linguistique. *Recherches féministes*, 21(1), 171-182.
<https://doi.org/10.7202/018315ar>

Evain, A. (2008). Histoire d'autrice, de l'époque latine à nos jours. *SÊMÉION*, 6.

Lacroux, M. (2017, 27 septembre). Prêt·e·s à utiliser l'écriture inclusive ? *Libération*.
https://www.liberation.fr/france/2017/09/27/pretes-a-utiliser-l-ecriture-inclusive_1598867

Michard, C. (1996). Genre et sexe en linguistique : les analyses du masculin générique. *Mots. Les langages du politique*, 49, 29-47.

Viennot, É. (2019, 16 décembre). Langage inclusif : est-ce vraiment si dur ? *Slate*.
<http://www.slate.fr/story/185288/ecriture-inclusive-est-ce-vraiment-si->

[dur?fbclid=IwAR1S-kgGybND-8B1yebSpUPTpySW3fHhZe_3Aiy-
udrYnwuzo9BJmwMvrxU](https://www.slate.fr/story/153501/ecriture-inclusive-slatefr-sengage-pour-laccord-de-proximite)

Écriture inclusive : Slate.fr choisit l'accord de proximité. (2017, 7 novembre).
[http://www.slate.fr/story/153501/ecriture-inclusive-slatefr-sengage-pour-
laccord-de-proximite](http://www.slate.fr/story/153501/ecriture-inclusive-slatefr-sengage-pour-laccord-de-proximite)

MÉMOIRES ET THÈSES

Lambolez, M. (2018). *Tensions et disparités entre prise en charge réelle et prescriptions officielles : le harcèlement scolaire homophobe en lycée en France* [mémoire, École normale supérieure de Lyon]. ResearchGate.
[https://www.researchgate.net/publication/328828958_Tensions_et_disparites_en
tre_prise_en_charge_reelle_et_prescriptions_officielles_le_harcelement_scolaire
homophobe_en_lycee_en_France](https://www.researchgate.net/publication/328828958_Tensions_et_disparites_en_tre_prise_en_charge_reelle_et_prescriptions_officielles_le_harcelement_scolaire_homophobe_en_lycee_en_France)

LIVRES

Labrosse, C. (2002). *Pour une langue française non sexiste*. Éditions des Intouchables.

Viennot, E. (2014). *Non le masculin ne l'emporte pas sur le féminin !* (2^e éd.). Éditions iXe.

CHAPITRES DE LIVRES

Watbled, J.-P. (2012). Linguistique du genre. Dans S. Geoffroy, C. Féral, S. Jorrand et M.-F. Bosquet (dir.), *Genre et dynamiques interculturelles : la transmission* (p. 167-179). L'Harmattan.

SITOGRAPHIE

Céline Labrosse. (s. d.). Babelio. [https://www.babelio.com/auteur/Celine-
Labrosse/290806](https://www.babelio.com/auteur/Celine-Labrosse/290806)

Viennot, É. (s. d.). *Des mots controversés*. Pour un langage non sexiste !

<http://www.elianeviennot.fr/Langue-mots.html>

Viennot, É. (s. d.). [biographie d'Éliane Viennot]. Éliane Viennot.

<http://www.elianeviennot.fr/bio.html>

DEBROSSE Anne. (s. d.). Société Française de Littérature Générale et Comparée.

<http://sflgc.org/chercheur/debrosse-anne/>

DICTIONNAIRES

Épicène. (s. d.). Dans *Trésor de la Langue Française informatisé*.

<https://www.cnrtl.fr/etymologie/%C3%A9pic%C3%A8ne>

Hyperonyme. (s. d.). Dans *Trésor de la Langue Française informatisé*.

<https://www.cnrtl.fr/definition/hyperonyme>

Hyponyme. (s. d.). Dans *Trésor de la Langue Française informatisé*.

<https://www.cnrtl.fr/definition/hyponyme>

Périphrase. (s. d.). Dans *Dictionnaire Larousse en ligne*.

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/p%C3%A9riphrase/59604?q=p%C3%A9riphrase#59244>

Professeuse. (s. d.). Dans *Trésor de la Langue Française informatisé*.

<https://www.cnrtl.fr/definition/professeuse>

ENREGISTREMENTS VIDÉOS

Recherche En Cours. (2018, 31 octobre). *Parlez-vous le langage inclusif ?* [vidéo].

Youtube. <https://www.youtube.com/watch?v=YDWP5lkC4n0>

4.2. Secondaires

- Brick, N., Wilks, C. (2000). Les partis politiques et la féminisation des noms de métier. *French language studies*, 12, 43-53.
- Irigaray, L. (1978). LE LANGAGE « DE » L'HOMME. *Revue philosophique de la France et de l'Étranger*, 168, 495-504.
- Irigaray, L. (1985). Sur l'éthique de la différence sexuelle. *Les Cahiers du GRIF*, 32, 115-119. <https://doi-org.are.uab.cat/10.3406/grif.1985.1672>
- Pogačnik, V. (1999). Les ressources et les blocages de la féminisation des noms en français. *Linguistica*, 39(1), 145-152.
- Rodríguez, A. (2018). Estudio del uso de morfemas de género normativos y no normativos: preferencia, tolerancia y rechazo en la autoidentificación. *Textos en proceso*, 4(1), 123-158.
- Sarzi, J. (2018). L'écriture et les signes inclusif·ve·s, avec ou sans ? *Caligrama*, 23(2), 41-74.